

Brillant concert de la Sainte-Cécile à l'hôtel de ville par les professeurs et les élèves de "La Seynoise"



Il y avait foule, dimanche matin, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de La Seyne où la société philharmonique « La Seynoise » donnait son traditionnel concert de la Sainte-Cécile dirigé par Jean Arèse.

Parmi la nombreuse assistance, on remarquait MM. Etienne Jouvenceau, Jean Passaglia, Marius Autran et Jean Sprecher, adjoints au maire ; M. Daniel Hugonnet, conseiller municipal, les professeurs et les élèves de l'école municipale de musique...

Après un « pas redoublé » composé par Pierre Destremeau, professeur à l'école de musique, M. Etienne Jouvenceau prononça une courte allocution que nous reproduisons ci-après :

UNE SERIE DE DEUILS EN 1974

« Vous vous rappelez sans doute que l'an dernier notre philharmonique « La Seynoise » n'avait pas voulu fêter la Sainte-Cécile (concert et repas traditionnels) à cause des deuils cruels qui s'étaient produits dans ses rangs à peu près à la même époque.

En effet, nous avions eu à déplorer, à peu d'intervalles, la disparition d'un de nos doyens, M. Eugène Coutelenc, puis celle de notre président, combien actif, Alex Peiré, et quelques jours après c'était au tour de notre ami Dalest de nous quitter brutalement.

Malgré la date fixée, la salle retenue, malgré les répétitions bien avancées, nous avions jugé que nous devions observer un temps de silence et de recueillement à la mémoire de ces disparus, temps pendant lequel toute réjouissance de notre part aurait semblé déplacée. Aujourd'hui, je crois qu'après avoir ainsi consacré encore un court instant à la mémoire de nos amis, la vie a repris son cours, et voilà que nous pouvons recommencer cette année à fêter la patronne de la musique, cette Sainte-Cécile qui nous réunit en ce lieu et qui est honorée par tous les musiciens dans le monde entier.

Notez que la musique a toujours été représentée par une jeune femme pleine d'attraits et jurant d'un instrument ; dans la mythologie grecque, c'était une des neuf muses, filles de Jupiter, la divine Euterpe, et le christianisme lui a substitué cette Cécile, dont une part de légende doit se mêler étroitement à la réalité. Quoi qu'il en soit, il est juste de symboliser une fois dans l'année, l'amour que l'on porte à la musique en le concrétisant par un concert : c'est ce que nous faisons aujourd'hui.

DEPUIS 135 ANS...

Aussi, le conseil d'administration de « La Seynoise » est-il heureux de vous offrir ce modeste récital, auquel ont été conviés les élus de notre cité, l'ensemble des sociétés locales qui œuvrent sans relâche pour la bonne renommée de la ville, et la population tout entière. Notre vieille société, qui en est à son 135^e anniversaire, va, comme vous le voyez, son petit bonhomme de chemin, contre vents et marées.

Grâce au dévouement de ses sociétaires, à l'aide matérielle de la municipalité, à l'apport de sang nouveau que draine vers elle cette magnifique école municipale de musique dont les jeunes prennent de plus en plus place auprès des aînés, elle continue à porter le plus haut possible le flambeau qu'elle tient depuis longtemps entre ses mains. Et nous sommes décidés à faire en sorte que cela continue dans les années à venir, si votre appui nous est acquis, jusqu'à ce que s'effectue une autre relève, comme cela doit arriver un jour.

Avant d'écouter la suite de l'agréable concert composé et dirigé par notre jeune et dynamique chef Jean Arèse, dont tout le monde reconnaît la maîtrise et la foi, je me dois d'adresser plusieurs remerciements. Merci d'abord à M. le député-maire, à ses adjoints et aux conseillers municipaux, qui nous apportent toujours toute l'aide dont nous avons besoin. Merci à mon ami Passaglia, président de l'O.M.C.A. Merci à MM. les représentants de la Fédération orphéonique du Var, qui savent nous encourager. Merci à mes amis les dirigeants des sociétés voisines, et à leurs membres, pour lesquels la solidarité n'est pas un vain mot. Merci à Mmes et MM. les professeurs de l'école de musique, pour leur précieux concours. Merci à la presse locale qui nous ouvre amicalement ses colonnes. Merci à mes amis du conseil d'administration, et à tous les membres, dont le dévouement n'est plus à souligner. Merci enfin à celui qui incarne, en quelque sorte, l'âme de la société, notre ami Jean Arèse, chef compétent et actif à qui je vais laisser reprendre la baguette pour continuer à diriger ce bel orchestre ; pour notre plus grand plaisir.

CINQ DISTINCTIONS

Après « La Patrie », une ouverture dramatique de Georges Bizet qui traduit à la fois un cri de révolte, de détresse et d'espérance, une page musicale admirable exécutée avec brio et dirigée avec intelligence, après « La chanson des nids » de V. Buot, une polka endiablée qui a permis de savourer le talent des deux clarinettes-solos Victor Alibert et Victor Clément et de Pierre Destremeau (piccolo), on oubliait un court instant les bavardages mélodieux de ces oiseaux ô combien sympathiques, pour applaudir cinq membres particulièrement méritants de la société philharmonique, en particulier M. Désiré Gilardi, entré à la société en 1920, saxophone baryton depuis 1950, secrétaire général depuis 1952 et à qui Jean Passaglia remit la médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports ; Gérard Alcaide, Gildas Drouilleau, Michel Fiol et Joseph Parra à qui fut décerné le diplôme d'honneur de la Fédération musicale et orphéonique du Var.

Au programme figuraient aussi « Dansorama », une fantaisie jazz de J. Darling qui nous a ramené aux années folles de 1925, Bugler's Holiday de Leroy Anderson qui permit aux solistes Jacques Arnaud, Emile Caturegli et Jean Abadie de démontrer quelques-unes des possibilités de la trompette.

Et ce concert s'est terminé sur « Souvenir de fête » une marche composée par le talentueux Pierre Destremeau, avec la participation des élèves de l'école municipale de musique.

9-11-75

François KIBLER
(Photos Marius PUTTI.)